

**MACHINISTES LIEGEOIS ET NAMUROIS  
DANS LE BORINAGE AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE ET  
AU DEBUT DU XIX<sup>e</sup> SIECLE.**

**Les Rorive, les Dorzée, les Goffint.**

**CONTRIBUTION A L'HISTOIRE  
INDUSTRIELLE ET SOCIALE.**

par

*Marinette BRUWIER*

Professeur d'histoire économique au Centre Universitaire de Mons.

On sait que les premières machines à vapeur du continent, les machines du type Newcomen vinrent le plus souvent en pièces détachées d'Angleterre et furent montées par des Anglais. Il en est ainsi dans le bassin houiller liégeois où l'Irlandais John O'Kelly monta en 1720 une machine dont les cylindres arrivèrent par Rotterdam et dont la chaudière fut fabriquée sur place (1).

Dans le bassin français du Nord pour la machine de Fresnes (1732), il est question d'un Anglais; à Anzin, la machine à feu aurait plutôt été construite par des spécialistes du pays de Charleroi où un "engin" analogue fonctionnait à Lodelinsart depuis 1725 (2). Quant aux machines à feu du Borinage, les historiens très avertis que sont A. Toilliez et G. Decamps attribuent leur construction à des mécaniciens venus de Liège ou du pays de Namur (3). Mais ils n'en fournissent aucune preuve. Nous avons pu confirmer leur affirmation en recourant à une source spécifique, les registres paroissiaux qui, avec

(1) G. HANSOTTE, L'introduction de la machine à vapeur au pays de Liège (1720) dans *La Vie Wallonne*, t. XXIV, 1950, pp. 49-51.

(2) E. GRAR, *Histoire de la recherche, de la découverte et de l'exploitation de la houille dans le Hainaut français*, t. I, p. 36.

(3) A. TOILLIEZ, *Mémoire sur l'introduction et l'établissement de la machine à vapeur en Hainaut*, s.d., (1836), p. 16 et G. DECAMPS, Mémoire historique sur l'origine et les développements de l'industrie houillère dans le bassin du Couchant de Mons dans *Mémoires et Publications de la Soc. Sciences, Arts et Lettres du Hainaut*, 4<sup>e</sup> série, t. V, 1880, pp. 19-28.

les registres d'état civil, fournissent des précisions sur l'origine de plusieurs machinistes et permettent aussi une approche de leur milieu social.

\*  
\* \*

Depuis la publication par Mr. M.-A. Arnould de "l'Inventaire analytique des registres paroissiaux déposés aux Archives de l'Etat à Mons antérieurement au 1er décembre 1947", cette série s'est considérablement enrichie (4). Au Fonds I, étudié par Mr. Arnould, a été joint un Fonds II constitué, comme le premier, par des dépôts des cures et des communes. De plus, en 1958-59, sont entrés des registres paroissiaux provenant des greffes des tribunaux de Charleroi, Mons et Tournai (5). Presque toutes les communes du Hainaut sont maintenant représentées, mais, de façon fort différente. Les séries conservées dans les greffes vont pour la plupart de 1779 à 1793 ou 94; il s'agit là plutôt d'une deuxième expédition que de doubles, l'édit du 6 août 1778 prescrivant la tenue de deux registres divisés en trois parties (6). Il arrive que les tables composées au XIXe reprennent des registres disparus. Quant aux collections de registres d'état civil, elles sont complètes (7).

Les précisions utiles pour nos recherches à savoir les indications de métier manquent parfois. Le caractère particulier de la nouvelle profession de machiniste a incité heureusement plusieurs curés à en faire une mention spéciale.

\*  
\* \*

La famille Rorive apparaît dans le Borinage en mai 1747; Lambert Rorive, époux d'Anne Brasseur, est machiniste de la nouvelle Newcomen du Bois-de-Boussu. Ses parents, Lambert Rorive et Marie-Anne Delpert sont-ils aussi fixés dans la région? Le 12 mai

(4) M.A. ARNOULD, *L'ancien Etat Civil en Hainaut*, Archives Générales du Royaume, Bruxelles, 1949.

(5) R. WELLENS, Les anciens registres d'état civil du Hainaut dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 1966, t. XXXVIII, no. 2, pp. 197-240.

(6) *Recueil des Ordonnances des Pays-Bas*, 3e série, t. XI, Bruxelles, 1905, p. 293.

(7) Inventaire manuscrit aux Archives de l'Etat à Mons où sont aussi déposées des *Tables décennales* malheureusement incomplètes. Voir les références des registres paroissiaux et d'état civil consultés au tableau XIII.

1747, ils font office de parrain et de marraine pour leur petit-fils Georges-Lambert (8). Seize ans plus tôt, le 30 juillet 1731, Lambert Rorive le père était "recteur de la machine à feu" installée au charbonnage de Wandre : le même document spécifie Lambert Rorif (sic) de Tilleur (9). Comme deux de ses fils sont nés à Herstal (10), l'aîné en 1720, et une fille à Liège on peut en conclure que ce spécialiste des machines nouvelles formé dans les houillères du bassin liégeois s'est rendu, au milieu du siècle, dans le Borinage où pénétraient ces moyens d'exhaure modernes. En 1752, il est engagé avec son fils Lambert à Quaregnon pour monter une machine à feu à la Fosse du Bois (11). Nous n'avons plus de précisions par la suite sur ce personnage. Trois de ses fils embrassèrent la même profession.

L'aîné Lambert est né à Herstal en 1720. Il mourra à Quaregnon en 1791 à l'âge de 71 ans après avoir construit au moins deux machines à feu, celle du Bois-de-Boussu en 1747-48 et celle de la Fosse du Bois à Quaregnon en 1752. En 1782 - à 62 ans - il exerce à Hornu les fonctions de machiniste "d'Ardempont" à savoir à la mine du Grand-Buisson exploitée par le grand marchand de charbon montois J.B. Hardempont (12) où, avec son frère Antoine, il installa sans doute une machine d'exhaure que l'on date de 1784. Il passa la plus grande partie de sa vie à Quaregnon où furent baptisés douze de ses enfants.

Visiblement, il consacra sa carrière aux machines à feu car s'il est cabaretier à Quiévrain, le 26 juin 1749, (13) c'est que le charbonnage du Bois-de-Boussu qu'il venait d'équiper avait été fermé à la suite du départ des armées françaises (14) et on en était dans le Borinage aux débuts de ces machines nouvelles. De ses 20 enfants dont plusieurs moururent en bas âge (15), six furent certainement machinistes ainsi

(8) Voir tableau II sur la famille de Lambert Rorive le fils et M. BRUWIER, La description de la machine à feu du charbonnage de Bois-de-Boussu dans l'Encyclopédie dans *Anciens Pays et Assemblées d'Etat*, à paraître.

(9) J. RENARD, Vie et mort d'une industrie multiséculaire. La houillère à Wandre dans *Bulletin Inst. Arch. Liégeois*, t. LXXXI, 1968, pp. 199-200.

(10) Voir tableau I.

(11) Archives Générales du Royaume, Conseil des Finances no 1404.

(12) A. TOILLIEZ, op. cit. p. 21 date cette machine de 1784. Sur le concessionnaire de l'exploitation cfr. R. DARQUENNE, Histoire économique du département de Jemappes dans *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, 1962-1964, t. 65, 1965, p. 289.

(13) Voir tableau II.

(14) Voir M. BRUWIER, La description de la machine à feu du charbonnage de Bois-de-Boussu dans l'Encyclopédie dans *Anciens Pays et Assemblées d'Etat*, à paraître.

(15) Il me semble certain que, comme on l'a souvent répété, les décès des enfants ne sont pas enregistrés avec soin. Par exemple, le fils aîné de Lambert Rorive fils a dû mourir jeune et des répétitions de prénoms laissent supposer la même chose.

que quatre de ses petits-fils. Après le décès de sa première femme Anne Brasseur à Quaregnon le 15 mars 1771, il se remaria dans la région avec Marie-Françoise Bricque, la famille de celle-ci étant notamment connue à Hautrage (16).

C'est dans la région que se marie son frère Jean-Antoine né également à Herstal : il épouse le 27 août 1754 à Pâturages Jeanne-Marguerite Urbain née dans cette paroisse et de vieille souche boraine. Ils vécurent successivement à Quaregnon (1755 à 1757), Pâturages (1759 à 1762), Jemappes (1762 à 1767), de nouveau à Quaregnon de 1769 à 1778 et sa femme meurt le 3 mars 1787 à Hornu où il était, comme son frère, "machiniste de la fosse Ardempont". Sa carrière de machiniste explique visiblement ses déménagements successifs au fur et à mesure de ses engagements pour installer ou diriger les machines nouvelles. A Jemappes, il est en relations d'une part avec la famille Goffint, une autre famille de machinistes et d'autre part avec l'important exploitant de charbonnages, Ambroise Richebé qui est le parrain en 1764 de son fils Ambroise-Isidore. Sur ses 8 fils, dont l'un meurt à quelques mois, 5 devinrent machinistes. Les filles épousèrent l'une un "charbonnier", François Carion, l'autre un "ouvrier aux machines" Thomas-Joseph Caillaux. Deux de ses petits-fils sont également connus comme "machinistes" ou "conducteurs de machines à feu" (17). Le troisième frère Gérard, né en 1729, a qualité le 29 novembre 1754 de machiniste de la Fosse du Bois à Quaregnon (18). En 1764, il a suivi son frère Jean-Antoine à Jemappes où il épouse le 27 août Marie-Joseph Urbain, la soeur aînée de sa belle-soeur (19). Il se serait fixé en 1790 à Houdeng-Goegnies dans le bassin du Centre où fonctionnent à l'époque plusieurs machines à feu (20).

Les trois frères forment un groupe familial cohérent auquel il faut joindre leur soeur Marie-Michelle. Celle-ci, née à Liège en 1732, vit, en 1749, à Boussu, que son frère aîné vient de quitter pour le village voisin de Quiévrain (21). A-t-elle également fait fonction de machiniste à la Fosse du Bois en 1754 comme l'a écrit le curé de

(16) Voir tables des Registres paroissiaux d'Hautrage.

(17) Voir tableau III.

(18) Registres Paroissiaux de Quaregnon, (R.P.) Baptême de Geneviève Michel Rorive.

(19) R.P. de Jemappes. Marie-Joseph Urbain est la fille de Joseph Urbain et Jeanne Robert (Table des Registres paroissiaux de Pâturages, Naissances) de même que Jeanne-Marguerite (voir son acte de décès à Hornu le 3 mars 1787).

(20) Il est le parrain le 8 décembre 1790 de son petit-neveu Lambert à Strépy-Bracquegnies le 8 décembre 1790 (R.P. de Strépy-Bracquegnies).

(21) Elle est la marraine le 26 juin 1749 de sa nièce, Marie-Joseph Rorive. (R.P. de Quiévrain).

Quaregnon ? (22). En 1757, elle est établie à Huissignies non loin d'Ath dans une grosse commune rurale où elle épouse le 4 septembre 1770 Pierre-Joseph Delbecq, veuf, habitant Péruwelz (23).

La deuxième génération compte 11 machinistes, à savoir 6 fils de Lambert et 5 d'Antoine. Pierre-Lambert, deuxième fils de Lambert et d'Anne Brasseur, né à Quaregnon le 10 janvier 1756 épouse Marie-Antoinette Audin née à Dour le 26 août 1759, la fille sans doute du machiniste François-Joseph Audin. Ils vivent à Dour en 1779, 1780 et 1785 où Pierre-Lambert est dit "conducteur de machine à feu de son stiel". De 1786 à 1794, ils sont à Boussu où Pierre-Lambert exerce les fonctions de machiniste au charbonnage du Bois-de-Boussu (24). Deux de leurs fils, au moins, adopteront la même profession.

Le neuvième enfant de Lambert et d'Anne Brasseur, Jean-Baptiste, né à Quaregnon le 26 octobre 1762 fut en 1791 machiniste du "Bigneau" à Strépy-Bracquengnies, un des puits du charbonnage d'Houdeng. Il vivra ensuite à Boussu où il meurt jeune à 35 ans (25). Quant au dernier fils de la même union, Théodore-Joseph, il partagea la charge de machiniste au Bois-de-Boussu avec son frère aîné en 1791; on le retrouve à Dour avec cette même qualification en l'an XII (26).

Des quatre fils nés du deuxième mariage de Lambert Rorive, l'aîné Nicolas est sans doute mort prématurément, les trois suivants - Pierre-Joseph, Nicolas-Joseph et Ambroise-Joseph - devinrent machinistes, non sans peine, semble-t-il.

Pierre-Joseph, né le 16 juin 1774, est qualifié de "journalier" en l'an XIV; de 1807 à 1812, de "machiniste" puis en 1815 à nouveau de "journalier" (27). Nicolas-Joseph, né le 9 janvier 1776, se marie à Wasmes le 5 juin 1811, il n'a encore qualité que de "charbonnier" comme l'année suivante à Pâturages, le 17 mai 1812, à la naissance de

(22) Mairaine de Geneviève-Michel Rorive le 29 novembre 1754.

(23) R.P. de Huissignies où son état civil figure dans son acte de mariage. Le 19 septembre 1757, dans l'acte de baptême de son filleul Antoine-Christosote Rorive, fils de son frère Antoine à Quaregnon, elle est dite d'*Engenies* et d'*Enschénies* dans l'acte de mariage de son frère Gérard à Jemappes, le 27 août 1764. Ce sont les formes patoises d'Huissignies.

(24) Voir tableau IV.

(25) Voir tableau V et J. PLUMET, Une société minière sous l'Ancien Régime. La "Société du grand conduit et du charbonnage d'Houdeng" dans *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, t. 57 (1940), carte.

(26) Né à Quaregnon le 5 mai 1764, marié à Dour le 19 octobre 1790 avec Marie-Joseph Berlemont, un fils : François-Félix Isidore né à Boussu le 14 août 1791, une fille : Catherine-Agnès née à Dour le 27 pluviôse an XII (R.P. et Reg. d'Etat Civil)

(27) Voir tableau VI.

son fils Nicolas; mais il déclare celle de "charbonnier machiniste" à Pâturages encore à la naissance de son fils Louis-Xavier-Stanislas, le 27 avril 1814 (28). Le plus jeune frère, Ambroise-Joseph né le 17 décembre 1777, est mentionné avec le titre de machiniste, à Dour, lors de son mariage le 17 juillet 1811. Il sera aussi machiniste à Boussu de 1819 à 1823 après avoir été "journalier" en 1818 (29).

Cinq fils de Jean-Antoine exercèrent aussi le métier de machiniste : Antoine-Christophe-Lambert, Eugène-Joseph, Ambroise-Isidore, Aimable-Joseph et Louis-Joseph. Antoine-Christophe Rorive, né à Quaregnon le 18 septembre 1757, épouse Anne-Joseph Audin une autre fille de François-Joseph Audin, le belle soeur de son cousin Pierre-Lambert. Il est établi à Warquignies en 1779 puis de 1784 à 1794 à Quaregnon; il y meurt le 13 août 1817 et n'a plus que qualité de "journalier" (30). Son frère Eugène-Joseph né en 1758 est intitulé machiniste le 6 septembre 1790 dans son acte de mariage et il passe toute sa vie à Quaregnon où on le déclare "ouvrier" en l'an XIII (25 septembre 1805) à 46 ans (31).

Né le 9 novembre 1764 à Jemappes, Ambroise-Isidore se marie à Wasmes le 13 février 1789 et est engagé comme machiniste à Warquignies en 1791; il meurt jeune à Hornu le 9 septembre 1792 (32). Aimable-Joseph, est dit machiniste et mécanicien à Frameries en l'an XIII et en 1807 (33). Quant à Louis-Joseph, il exerce la même profession à Jemappes, Warquignies, Hornu, Frameries, Jemappes à nouveau et il est établi en 1824 à La Hestre (34).

A la troisième génération, on trouve dans le premier groupe quatre machinistes : deux fils de Pierre-Lambert, Jean-François-Joseph qui travaille à Hornu de 1808 à 1812 (35) et Jean-Baptiste-Auguste qui fait sa carrière à Dour (36), un fils de Théodore-Joseph,

(28) R.P. et Registre d'Etat Civil.

(29) Reg. d'Etat Civil de Dour. Reg. Etat Civil de Boussu à la naissance d'Alexandre, le 22 juillet 1818, de Julie, le 3 décembre 1819 et de Louis, le 27 janvier 1823.

(30) Voir tableau VII.

(31) Voir tableau VIII. Il est fixé à La Hestre d'après l'acte de mariage de son fils.

(32) R.P. de Wasmes et d'Hornu; R.P. Warquignies le 14 juin 1791.

(33) Reg. d'Etat Civil.

(34) Voir tableau IX.

(35) Son acte de mariage du 4 janvier 1808 et les actes de naissance de Pauline-Joseph le 26 janvier 1810 et de Narcisse-Joseph le 30 janvier 1812.

(36) Actes de mariage le 5 floréal an XII, de naissance de sa fille Malvina, le 25 août 1811 à Dour.

François-Félix-Isidore, machiniste à Hornu de 1814 à 1827 (37) et un fils de Nicolas, Nicolas mort à 17 ans à Jemappes le 8 mai 1829 en étant déjà "conducteur de pompes à feu".

Dans la descendance de Jean-Antoine, il n'y a plus que deux machinistes, Pierre-Philippe un des fils d'Antoine-Christostome (38) et Louis-Joseph-Désiré, un fils de Louis-Joseph qui est "conducteur de mécanique à vapeur" à Jemappes de 1824 à 1832 (39).

Le troisième fils de Pierre-Lambert, Pierre-Joseph, enrôlé dans les armées françaises comme grenadier meurt à l'hôpital de Vienne le 11 août 1809 (40) de même que le fils aîné d'Antoine-Christostome, Ambroise-Christostome, engagé comme ouvrier d'artillerie, mort à 30 ans à l'hôpital de Madrid le 15 avril 1812 (41).

Sur moins d'un siècle, la famille Rorive a donné au Borinage, en trois générations, 20 machinistes, c'est-à-dire des ouvriers hautement spécialisés dans une technique moderne.

L'analyse chronologique permet de déceler une certaine évolution. Si Lambert Rorive (1720-1791) et son frère Jean-Antoine n'ont exercé semble-t-il qu'accidentellement une autre profession, au contraire les trois plus jeunes fils de Lambert, Pierre-Joseph, Nicolas et Ambroise ainsi que Eugène-Joseph et Antoine-Christostome, deux fils de Jean-Antoine, sont à plusieurs reprises qualifiés d'"ouvrier" ou de "journalier". Toutefois, à la deuxième génération, tous les Rorive qui apparaissent dans la documentation consultée sont cités au moins une fois comme machinistes. Le nombre d'"ouvriers", "journaliers" ou "charbonniers" l'emporte à la troisième génération : il en est ainsi pour les 3 fils d'Eugène-Joseph et d'Albertine Legat, François-Joseph, Jean-Joseph et Eugène (42), pour deux fils de Jean-Baptiste Rorive, Lambert et Modeste qui sont charbonniers à Wasmes (43) et

(37) Actes de naissance de Jean-François le 28 juillet 1814, Catherine le 1er mai 1816, Prosper le 13 mai 1818 et Mansuette en 1821, Auguste le 16 mars 1824, Félicien-François le 10 juin 1827.

(38) Actes de mariage et de décès, voir tableau VIII.

(39) Actes de naissance de Virginie le 28 février 1825, de Jean-François le 8 octobre 1827, de Jean-Baptiste le 12 octobre 1830, de Léopold-Emile, le 23 décembre 1832.

(40) Etat-civil de Boussu, extrait mortuaire au 15 juillet 1810.

(41) Etat-civil de Quaregnon, extrait mortuaire.

(42) Cfr. tableau VIII, et nombreux actes de naissances des enfants de François-Joseph et de Jean-Joseph à Quaregnon.

Eugène "charbonnier" est cité comme témoin dans l'acte de mariage de son frère, Jean-Joseph.

(43) Cfr. tableau V et les registres d'état-civil de Wasmes, pour Modeste acte de mariage et actes de naissances d'Adelin, Désirée, Marie-Bonne, Pierre-Joseph et Agnès de 1823 à 1832.

pour Willebrord, l'aîné des fils de Chrisostome (44). Pierre-Philippe, le seul fils d'Antoine-Chrisostome qui ait été machiniste, décédé à 33 ans - accidentellement, peut-être - au charbonnage du Rieu du Coeur à Quaregnon est redevenu "journalier". Comme Nicolas Rorive meurt à 17 ans, sa brève carrière de "conducteur de pompes à feu" n'a pas grande signification et Louis-Joseph-Désiré qui est qualifié à plusieurs reprises de "mécanicien" et "conducteur de mécaniques" a commencé par être "ouvrier" en 1825. Celui-ci signe régulièrement dans les actes d'état-civil "Louis Raurif" alors que son père aurait déclaré "ne pas savoir écrire" en 1806 à Warquignies comme plusieurs de ses parents de Quaregnon tels Willebrord ou Jean-Joseph, ou Ambroise à Boussu en 1818 et 1819. Il est néanmoins très difficile de se fier à cet indice parce que les curés ou les greffiers ont pu se tromper et parce qu'il n'était nécessaire ni de lire ni d'écrire pour être un bon conducteur de pompes à feu. Lambert Rorive ne commence à signer, par exemple, qu'en 1756 (45). Néanmoins, il s'agit là d'une indication sur une mentalité autant que sur des connaissances. Celles-ci visiblement, très prisées au XVIII<sup>e</sup> siècle, se sont dévalorisées, avec le temps, au fur et à mesure que les machines à vapeur se sont multipliées et se sont compliquées. Les "secrets" que les premiers Rorive ont apportés dans le Borinage se sont éventés ! Nicolas Rorive "conducteur de pompes à feu" en est resté aux techniques de son arrière-grand-père, venu de Tilleur. Si l'on se fonde sur ses titres de "mécanicien" et "conducteur de mécaniques", on peut penser que seul Louis-Joseph-Désiré s'est adapté.

Dans quelle mesure ces machinistes se distinguent-ils ou font-ils partie du monde ouvrier ? En 1747, la distance est grande entre Lambert Rorive et le propriétaire du charbonnage, Charles Havez (46). Quand les sources donnent la profession des femmes qu'épousent ces machinistes, il s'agit de "journalière" ou de "domestiques" (47), une fille d'Antoine-Chrisostome, Anne-Joseph est couturière, et son fils, ouvrier (48), Marie-Anne Rorive se marie à Mons avec le concierge du Château, elle-même devait être do-

(44) Willebrord est cité le 27 mai 1819 comme "journalier" dans l'acte de naissance de sa fille Delphine à Quaregnon.

(45) Cfr tableau II.

(46) Cfr M. BRUWIER, op. cit.

(47) Par exemple, les femmes d'Ambroise-Joseph Rorive (tableau II), de Lambert (1790-1817) - (tableau VI), de Nicolas (tableau II) et de Pierre-Philippe (tableau VIII) sont journalières et la femme de Louis-Joseph-Désiré, domestique (acte de mariage du 21 septembre 1824 à Jemappes).

(48) Cfr son acte de décès.



mestique (49); deux filles de Jean-Antoine épousent, l'une un charbonnier, l'autre un "ouvrier aux machines" (50). Enfin, si l'illégitimité de la naissance constitue une information sur le milieu social, notons que Eugène Rorive et son frère Pierre ont eu chacun deux enfants naturels, avant leur mariage (51), et que sur ces trois générations, quatre filles Rorive ont eu des bâtards (52).

En conclusion toutefois, tous les indices convergent. Les Rorive, malgré leur compétence technique particulière, n'ont pas quitté le monde ouvrier.

\*  
\* \*

De Vedrin, dans le Namurois, où des machines d'exhaure fonctionnaient dans les mines de plomb - il y est question en 1730 d'une machine anglaise (53) - vinrent Joseph Fastrez et la famille Dorzée. C'est à Fastrez qu'est attribuée la construction vers 1734-40 de la première machine à feu du Borinage, celle de l'Auvergies à Pâturages (54); à la même époque, des Fastré font partie de la société des mines de Vedrin (55). Quant aux Dorzée, ils auraient déjà établi une pompe à feu aux Ardinoises à Gilly dans le bassin de Charleroi en 1758 (56). Ils sont à Pâturages en 1760 et 1763 où ils épousent deux filles de la famille boraine des Dieu : l'ainé, Philippe, né à Vedrin en 1729, se marie le 26 novembre 1760 avec Marie-Joseph et Jean-François, né en 1733, avec Catherine-Joseph le 23 novembre 1763.

Philippe ne semble pas avoir quitté Pâturages où sont nés sept

(49) Acte de mariage du 17 novembre 1778 - Mons - R.P. Sainte-Waudru. Cfr. tableau II.

(50) Cfr. tableau III.

(51) Cfr. tableau VI et VIII

(52) Le 23 janvier 1779 à Quaregnon, Jeanne-Marguerite non identifiée a un fils Antoine qui meurt à quelques mois - A Quaregnon, Marguerite non identifiée a un fils Modeste né le 2 germinal an XIII. Le 25 avril 1824, Amandine (cfr. tableau X) a un fils François qui meurt à 1 an. Le 27 juillet 1828 à Jemappes Adolphine (cfr. tableau X) a deux fils morts-nés; elle est domiciliée à Cambrai.

(53) E. SABBE, Les archives des mines de Vedrin et de Marche-les-Dames dans *Annales de la Soc. Arch. Namur*, t. XLII, 1936, p. 72.

(54) A. TOILLIEZ, op. cit., p. 18 et G. DECAMPS, op. cit., p. 19 qui parle de Robert Fastré. N. BRIAVOINE, *De l'industrie en Belgique. Causes de décadence et de prospérité*, t. I, 1839, p. 227 attribuée à un certain "Fastrée" (sic), maréchal à Vedrin, la construction d'une machine Newcomen dans cette localité en 1740.

(55) E. SABBE, op. cit. p. 72.

(56) Statistique de la Belgique. Mines, usines minéralurgiques, machines à vapeur. Rapport au Roi. Bruxelles, 1842, p. 178.

de ses enfants, de 1761 à 1778 et où il meurt en 1785 (57). Au contraire, si Jean-François commence sa carrière de machiniste dans le Borinage à Pâturages de 1763 au moins à 1767, il s'est installé successivement à Houdeng-Goegnies (1769 et 1771), à Frameries (1773-1776), à Boussu (1778-1779) puis à Dour (1781, 1783) où son décès est enregistré le 22 août 1783 (58).

En 1766, les frères Dorzée ont la commande de la pompe à feu du charbonnage de la Barette à Houdeng-Goegnies, la première du bassin du Centre et à cette occasion, Jean-François et sa famille quittent pour quelques années le Borinage. C'est aussi à eux que recourt la compagnie d'Houdeng en 1773 pour installer une machine semblable sur sa fosse du Bois-du-Luc : Philippe la monte et Jean-François "en fait l'entreprise" qui n'est terminée que le 23 mai 1780 (59). De 1770 à 1781, on leur attribue l'établissement de 6 machines à feu tant dans le bassin borain que dans le pays de Charleroi (60) et dans le Nord de la France. La Compagnie d'Aniche s'adresse en 1780 au "Sr. Dorset" de Boussu à cet effet (61). Jean-François assume, d'ailleurs, la charge de machiniste au Bois-de-Boussu en 1778 et 79 (62). Comme la machine d'Aniche n'est terminée qu'en 1783, il aura fait appel à ses fils ou à ses neveux.

La deuxième génération des Dorzée compte cinq machinistes : deux des trois fils de Philippe Dorzée et, avec des fortunes diverses, trois des quatre fils de Jean-François.

Le troisième fils de Philippe, Alexis-Joseph, n'est mentionné qu'une seule fois dans la documentation consultée : il est maréchal-ferrant (63). Le deuxième, Théophile a été machiniste en 1807 et 1808 à Warquignies où il avait déclaré la profession de "négociant" en l'an XIII; deux de ses fils seront mécaniciens à Hornu (64). C'est l'aîné, Charles-Hippolyte-Joseph, connu sous le prénom d'Hippolyte, qui semble avoir le mieux réussi. Né le 10 décembre 1763 à Pātu-

(57) Cfr. tableau X.

(58) Cfr. tableau XI.

(59) J. MONOYER, *Mémoire sur l'origine et le développement de l'industrie houillère dans le bassin du Centre*, 1873, pp. 69-70.

(60) Statistique de la Belgique, op. cit., pp. 148, 150, 158, 176, 178.

(61) A. DE SAINT-LEGER, *Les mines d'Anzin et d'Aniche*, t. II, 1, 1935, pp. 73-76, 95.

(62) Cfr. tableau XI.

(63) Cfr. acte de naissance à Hornu, le 12 thermidor an VI de Julie Dorzée.

(64) Actes de naissances à Warquignies d'Auguste-Etienne, le 19 vendémiaire an XIII, d'Agathe, le 4 février 1807, de Philippe le 28 décembre 1808, et de décès d'Eugénie, le 13 juillet 1808. Acte de mariage à Hornu d'Auguste-Etienne le 5 octobre 1831 et acte de naissance de Louise-Philomène, le 29 novembre 1839 à Hornu, fille de Louis, 31 ans né à Warquignies.

rages, il épouse Désirée Liénard de Frameries et se fixe d'abord dans son village natal où lui naît un fils en 1793. En l'an VI, il habite "en la maison ditte la Machine Durieu auprès du pavé qui va de Warquignies à Hornu" et demeure dans cette paroisse jusqu'en 1810 (65). On ne peut se fier à la statistique de 1838 pour lui attribuer avec précision la construction de machines à vapeur d'exhaure puis d'extraction. En effet, ses cousins Clément-Noël et Auguste-Philippe-François exercent la même spécialité à Boussu puis à Hornu et il est certain que des confusions intervinrent. Il n'en reste pas moins qu'Hippolyte fit une brillante carrière; en outre, en 1814, la société "Hyppolite Dorsée et Cie" a la concession de la "Grande Veine de six paumes" à Wasmes (66).

Le troisième fils de Jean-François, François-Joseph né à Frameries en mars 1776, machiniste à Dour en l'an X (67) partit pour Bruyelles près de Tournai, en 1805, monter une pompe à feu destinée à l'exhaure des carrières Coutiau (68); il s'y maria avec la fille d'un cultivateur de l'endroit et abandonna son métier pour y reprendre sans doute l'exploitation agricole de sa femme (69). Le cadet, Auguste-Philippe-François-Joseph, machiniste à Boussu de l'an X à l'an XIII après avoir épousé Emerence Amand, s'établit par la suite à Hornu où il est sans doute à l'origine d'un atelier de construction connu (70). Leur frère aîné, Adrien Dorzée apparaît à deux reprises dans la documentation avec le titre "d'écrivain" et il est concessionnaire, "Adrien Dorsée et Cie", du très petit charbonnage du "Petit Grisuel et Soufflemsec en 1814" à Pâturages (71). Mais c'est Clément-Noël, né à Frameries en 1773, dont la carrière paraît la plus

(65) Acte de baptême de Philippe-François-Joseph le 4 février 1793 à Pâturages; actes de naissance à Hornu le 12 thermidor an VI de Julie-Catherine-Désirée, le 22 ventôse an IX de Philippine, le 26 fructidor an XI de Hyacinthe, le 29 octobre 1806 d'Eugénie-Ursmarine.

(66) R. DARQUENNE, op. cit., p. 288. Notons les différences de graphie du prénom Hippolyte, très courantes dans la région.

(67) Cfr. acte de naissance à Boussu d'Augustin-Philippe-François-Joseph Dorzée.

(68) *Statistique de la Belgique*, op. cit., pp. 168-169.

(69) Le 18 mai 1808 voir acte de mariage dans Reg. Etat-Civil de Bruyelles conservé à Bruyelles. A la naissance de son fils François-Joseph, le 2 septembre 1813, il est "cultivateur".

(70) Actes de naissance à Boussu le 1er brumaire an X, d'Augustin-Philippe-François-Joseph, le 11 pluviôse an XI, de Marie-Barbe, le 16 ventôse an XIII de Constance à Hornu, le 12 juillet 1807, d'Adélie-Charlotte, le 5 août 1809, d'Adélie-Charlotte (sic) et le 4 octobre 1811, de François-Joseph.

(71) Habite à Pâturages. Témoin au mariage à Dour, le 5 floréal an XII de Jean-Baptiste Auguste Rorive et à Wasmes, le 4 août 1813 de Lambert Rorive. R. DARQUENNE, op. cit., p. 291.

complexe et la plus fructueuse. En l'an XII, il est machiniste quand il quitte Dour pour Boussu où il épouse Marie-Célestine Ducobu : de 1805 à 1813, il exerce les professions de "marchand", "cabaretier", "aubergiste" (72) tout en ayant aussi qualité de "machiniste" dans un jugement du Tribunal de commerce de Mons du 2 mai 1812 (73). En 1808, il s'est associé avec J.F. Moreau et A. Robette pour construire deux platineries, usines à battre le fer, l'une à Wasmes, l'autre à Boussu (74). Il semble qu'il ait progressivement mis sur pied l'ensemble qui allait devenir le 6 août 1837 la maison "Dorzée, père et fils et compagnie" et en 1839 la société anonyme "les Ateliers de Constructions de machines et mécaniques de Boussu" (75), établissement qui travailla jusqu'en 1940. Son fils Hippolyte intitulé simplement "propriétaire" en 1838 (76) est déclaré "mécanicien" dans l'acte de constitution de la Société où il devient Directeur des Ateliers, avec un traitement annuel de 2.000 francs, outre 3 0/0 dans les bénéfices nets, intérêts déduits. Lui-même, Clément, avec le titre "d'employé de la société", est chargé de surveiller la confection et la pose des machines à feu et reçoit à titre d'indemnité, 1.000 francs par an. Son gendre et neveu François-Joseph Dorzée (77), qualifié d'employé en 1837 et 1838, de mécanicien en 1839 prend le rang d'ingénieur de la nouvelle société c.à.d. qu'il fera tous les plans et dossiers des machines, dressera les devis et dirigera les ouvriers modelleurs, avec les mêmes avantages matériels que son beau-frère Hippolyte. François-Joseph deviendra le chef de l'entreprise qui a un capital de 500.000 francs en 1839 (78); il sera bourgmestre de Boussu de 1859 à 1897 (79).

Dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de distinguer l'activité d'Hippolyte, le fils de Clément de celle du cousin de son père Charles-Hippolyte-Joseph, pas plus - je le répète - que de distinguer la production des différents ateliers Dorzée de Boussu et

(72) Acte de mariage du 4 ventôse an XII, actes de naissance d'Hypolite-François le 10 pluviôse an XIII, de Clément-Joseph le 29 décembre 1807, de Pauline-Clémentine le 23 mai 1813, de décès de Clément-Joseph le 15 janvier 1812. A Hornu, témoin à l'acte de naissance de François-Joseph le 4 octobre 1811. A.E.Ms. Etat-civil de Boussu et d'Hornu.

(73) Archives de l'Etat à Mons, Tribunal de Commerce, Registre des jugements pour 1812, fo 128.

(74) A.E.Ms, Fonds Français, liasse no. 728.

(75) Arrêté Royal du 17 juillet 1840, Pasinomie, 1840 no. 696.

(76) Acte de naissance de sa fille Marie-Clémentine, le 13 octobre 1838.

(77) Acte de mariage le 29 novembre 1837 avec Pauline-Clémentine Dorzée.

(78) Cfr. arrêté royal du 17 juillet 1840.

(79) Fichier manuscrit des bourgmestres de Belgique de 1836 à 1960 au Crédit Communal de Belgique - Pro Civitate.

d'Hornu. D'après la statistique de 1838, la production des Ateliers d'Hornu paraît plus réduite - 9 machines à partir de 1806 - et l'aire de leurs ventes se limiterait plutôt au Borinage quoique la première machine à vapeur d'extraction du bassin du Centre en serait sortie en 1807. Il faut attendre 1815 pour qu'une machine analogue soit fabriquée à Boussu; sinon, de 1803 à 1838, 32 machines d'exhaure et d'extraction sont attribuées aux Dorzée de Boussu sans autre spécification. A partir de 1830, une firme Dorzée s'installa à Gilly, dans le bassin de Charleroi en voie de rapide développement (80).

Quoiqu'il en soit de l'obscurité de nos connaissances sur les activités des Dorzée au début du XIXe siècle, leur réussite financière et sociale ne fait aucun doute. Déjà, Charles-Hippolyte et Adrien sont concessionnaires de charbonnages et, à la troisième génération, il n'est plus question dans la famille de "machinistes" mais de "mécaniciens". Certes, Clément Dorzée reste encore spécialisé en 1839 dans les machines à feu qui sont sur le point de disparaître dans le bassin. Mais la famille Dorzée a produit dès 1807 et 1815 ces machines d'extraction qui sont nécessairement des mécaniques modernes. Il se sont adaptés et la création des "Ateliers de construction de Boussu" constitue le couronnement de leur activité intelligente. Une bonne biographie de François-Joseph (1813-1897) éclairerait cette ascension : employé, mécanicien, ingénieur, directeur d'ateliers importants, bourgmestre de sa commune, on voudrait mieux le connaître.

\*  
\* \*

Un quatrième spécialiste namurois arriva dans le Borinage au milieu du XVIIIe siècle. Né à Falmagne le 25 novembre 1722 (81), Jean-François Goffint aurait pris vers 1750 la direction d'une ou de plusieurs machines à feu à Pâturages (82); on le trouve en effet dans cette paroisse de 1757 à 1761. Il y a épousé le 8 mai 1757 Marie-Madeleine Gallez de Wasmes, fille de Jean Gallez et de Marie-Joseph Urbain; le Borinage compte plusieurs familles Gallez dès le XVIIe siècle. Les Goffint se fixent ensuite à Jemappes où leur naissent six enfants de 1763 à 1771. Jean-François mourra dans cette commune le 14 prairial an XIII à l'âge de 82 ans "rentier et maître charbonnier" (83).

(80) *Statistique de la Belgique*, op. cit. p. 174.

(81) A.E.Ms, Etat-Civil de Jemappes. Acte de décès du 14 prairial an XIII.

(82) G. DECAMPS, op. cit., p. 19.

(83) Cfr. tableau XII.

Un seul des fils de Jean-François et Marie-Madeleine Gallez, Louis-Joseph, exerça encore le métier de machiniste, lors de son mariage le 24 novembre 1795 à Quaregnon avec Marie-Marguerite-Isabelle Buisseret (84); la mère de celle-ci Marguerite Dubreux est sans doute apparentée aux dames Dubreux qui ont équipé d'une machine à feu en 1762 leur charbonnage de Bonnet et Veine à Mouches sur Quaregnon (85). En l'an XI, Louis-Joseph fixé à Jemappes se déclare "rentier" et son frère Jean-Joseph est qualifié de "propriétaire" et "rentier" en l'an XIII, en 1810 et en 1811 (87). Le frère cadet, Charles-Alexandre-Joseph devint médecin (88) et sa soeur jumelle, Marie-Claire, épousa le 15 février 1792 Adrien Brihaye, élève en médecine à l'Université de Louvain. Bref, l'ascension sociale de la famille Goffint est évidente.

Disposait-il lui-même de capitaux ou est-ce une association dans laquelle il n'apporte que ses connaissances techniques lorsqu'avec Louis Recq, Jean-François Goffint achète en 1760 la machine qu'il faisait marcher à Pâturages celle de la Grande-Veine-l'Evêque et qu'il la monte au Flénu sur la fosse du Grand Moulin (89). Le 15 octobre 1769, il passe un contrat très avantageux avec la société de Bonnet et Veine à Mouches sur Jemappes pour ériger une pompe à feu dont il reste le propriétaire jusqu'en l'an XIV au moins, il a droit au 12e de la production et exploite lui-même une veine. En 1771 et 1779 il construit aux frais des sociétés charbonnières deux machines analogues à Quaregnon qui furent acquises par la suite par la société de Vingt-Actions (90). Bien que la confusion subsiste entre les activités de Jean-François et de ses fils dans ces sociétés mal connues, les faits relevés montrent qu'ils y occupent une situation élevée et expliquent l'ascension sociale de la famille.

Dès l'an V, Jean-François Goffint porte le titre de "maître des établissements et fosses de charbons" (91). Le 30 fructidor an XIII, son fils, Jean-Joseph, se présente comme directeur d'un ensemble de charbonnages sur Jemappes et Flénu, que ses déclarations classent

(84) R.P. Quaregnon.

(85) A. TOILLIEZ, op. cit., p. 18.

(86) Acte de décès le 6 germinal an XI de son fils Napoléon.

(87) Actes de naissances de Marie-Thérèse le 20 septembre 1810 et de Nicolas le 31 janvier 1811. Acte de décès de son père du 14 prairial an XIII. R. Etat civil de Jemappes.

(88) Son acte de décès cfr. tableau XII.

(89) A. TOILLIEZ, op. cit., p. 16-18.

(90) Idem, p. 18-19 et A.E.Ms, Fonds Français, liasse 781, conflit entre Goffint le père et la société de Bonnet et Veine à Mouches et Archives Générales du Royaume, Administration Mines, no. 959.

(91) Acte de mariage de sa fille Marie-Catherine-Victor.

parmi les meilleurs du Borinage (92). Le même Jean-Joseph Goffint, représente en 1810 la société des Vingt Actions au tribunal de commerce de Mons, il en est le fondé de pouvoirs (93) et la raison sociale "Goffin et Cie" désigne en 1814 le concessionnaire de cette même société dont les revenus - 140.000 F - étaient les plus élevés des trois bassins houillers du département de Jemappes (94). Machiniste, propriétaire de machine à feu, dirigeant de charbonnages, Jean-François Goffint a assuré la fortune des siens.

\*  
\* \*

Si l'on compare la situation sociale et économique des trois familles étudiées, familles étrangères à la région, et dont le même patrimoine de base semble être une compétence technique déterminée, leur destin apparaît bien divergent. Les Goffint sont passés en une génération dans le monde des dirigeants et des propriétaires de charbonnages. Il a fallu deux si pas trois générations aux Dorzée pour établir une entreprise durable. Quant aux Rorive, ils n'ont pas quitté le monde ouvrier.

De 1766 à 1784, des relations de parrainage se nouent entre les Goffint et Rorive : non seulement, Jean-François, ses fils et ses filles tiennent sur les fonts baptismaux des enfants et des petits-enfants d'Antoine mais en 1767, l'épouse de celui-ci, Jeanne-Marguerite est la marraine de Marie-Thérèse Goffint (95). Certes à la fin du siècle, le fils et les petit-fils d'Antoine sont redevenus "charbonniers" ou "journaliers" alors que Goffint et les siens sont des "rentiers".

On trouve moins de liens entre les Dorzée et les Rorive; néanmoins la fille aînée de Jean-François, Marie-Rose Dorzée est la marraine en 1780 à Dour, de Jean-François-Joseph Rorive (96) et Adrien

(92) A.E.Ms, Fonds Français, liasse no. 874.

(93) A.E.Ms, Tribunal de commerce, Feuilles d'Audience 1810 à 1814. 21 janvier 1810 et lettre de 1820 publiée dans *Le Moniteur du Hainaut*, 10 avril 1838.

(94) R. DARQUENNE, op. cit., p. 289. Tableau comprenant ces indications pour le Borinage, les bassins du Centre et de Charleroi.

(95) 6 août 1766, Jean-François Goffint, parrain d'Antoine-François Rorive et le 5 septembre 1767, d'Anne-Alberte-Victoire - 3 juin 1769, Jean-Joseph Goffint parrain de Jean-Joseph Rorive - 6 août 1775, Louis-Joseph Goffint et Marie-Victoire Goffint, parrain et marraine de Louis-Joseph Rorive (cfr. tableau III) - 19 juin 1784, Jean-Joseph Goffint et Marie-Anne Goffint parrain et marraine de Pierre-Philippe Rorive (cfr. tableau VII). Pour Marie-Thérèse Rorive, cfr. tableau XII.

(96) Cfr. tableau IV.

Dorzée, l'"écrivain", est le témoin à Dour de Jean-Baptiste-Auguste Rorive le 5 floréal an XII, le jour de son mariage (97).

\*  
\* \*

La persistance de la profession de machiniste à travers trois générations, les relations entre ces trois familles montrent que ce métier neuf est à l'origine de la création d'un groupe social. Une autre preuve en sont les mariages de deux Rorive avec deux filles Audin de la famille du machiniste François Audin (98). De plus, Marie-Joseph Rorive a épousé le machiniste Jean-Joseph Decamps (99) et Albert-Joseph Gallez, de Wasmes, est peut-être apparenté à Marie-Madeleine Gallez, la femme de Jean-François Goffint (100). Enfin, Pierre-Philippe Decamps, machiniste à Jemappes en 1806, est sans doute lié à Jean-Joseph Decamps (101). Il y aurait certainement moyen de dresser d'autres généalogies de machinistes; nous n'avons pas persévéré dans cette voie car il s'agit là de familles - Audin, Decamps, Gallez - de souche boraine. En effet, si plusieurs des premiers machinistes du bassin charbonnier sont venus des environs de Liège et de Namur, des spécialistes ont été formés dans la région. A côté de François Audin, de Gallez, des Decamps, on peut citer Nicolas-Léopold Estiévenart, Charles Quévy et Jacques-Philippe Harmignies en 1779 et 1780, les deux premiers, "maîtres" et l'autre, directeur de la machine à feu de Dour (102). Y aurait-il une autre étude à entreprendre sur les ouvriers charbonniers venus de l'étranger, riches d'autres spécialités? Apparemment, il n'en est rien au XVIIIe siècle. Les hasards d'une recherche non systématique n'ont apporté que deux "charbonniers" venus du centre de la France (103). La situation changera au XIXe siècle quand les besoins en main d'oeuvre s'accroîtront considérablement et que les patrons, tel Degorge-Legrand, recruteront du personnel notamment dans le

(97) Etat-civil de Dour.

(98) Cfr. tableaux IV et VII.

(99) Naissance à Hornu le 14 mars 1794 de Julie-Joseph Decamps, R.P. Hornu.

(100) Acte de mariage du 24 mai 1784. R.P. Wasmes et naissance à Hornu, le 29 avril 1785 de Gustave-Louis Gallez - R.P. d'Hornu.

(101) Témoin à l'acte de naissance d'Adolphine Rorive à Warquignies, le 29 décembre 1806. Cfr. tableau IX.

(102) A.E.Ms, R.P. Baptêmes Dour, 20 mai 1779 et 14 février 1780. R.P. Décès Dour, 24 janvier 1779.

(103) Mathieu Pougeon de Saint-Martin d'Olière en Auvergne, charbonnier et Jean Puèl de Bonneterre, paroisse de Rodés, charbonnier - R.P. Baptêmes de Dour, 3 novembre 1779 et 21 septembre 1779.



Nord de la France (104).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le nombre d'étrangers au Borinage était trop réduit pour que se constitue un groupe hétérogène. Les Rorive comme les Dorzée et comme Jean-François Goffint ont épousé des femmes de la région. Les prénoms insolites très répandus dans la famille Rorive fournissent, pour celle-ci, une preuve complémentaire de cette assimilation. En analysant l'anthroponymie de la commune de Jemappes au XIX<sup>e</sup> siècle, Monsieur Arnould a souligné cette caractéristique propre à tout le bassin charbonnier (105). Seule, la persistance du prénom Lambert rattache les Rorive à leur origine liégeoise; sinon, les Hippolyte, Chrisostome, Abraham, Josué, Willebrord, Aimable, Célonie, Malvina, Flore, Narcisse, Mansuette et Thimothée ainsi que Hyacinthe comme prénom féminin montrent qu'ils se sont complètement adaptés. Quant aux nombreux François, Joseph, Marie-Thérèse ou Charles en usage dans les trois familles, témoignent-ils de sentiments pro-autrichiens ? Joseph presque omniprésent même pour les filles relève plus probablement du culte de saint Joseph (106). Notons aussi un Gaspard-Melchior-Balthazar né le 4 janvier 1761 (107). On doit pourtant donner une signification politique au Napoléon né en l'an X chez Louis-Joseph Goffint (108) ainsi qu'au Léopold qui apparaît dans la famille de Louis-Joseph-Désiré Rorive en 1832 (109). S'agit-il de manifestations d'un loyalisme spécifique ou est-ce du mimétisme ? Faute d'étude du phénomène général, il est impossible de déceler une mentalité particulière.

\*

\* \*

Il reste vraisemblablement bien des données à découvrir sur ces trois familles quoique l'enquête portant sur le XVIII<sup>e</sup> siècle ne peut guère être approfondie à cause de la pénurie des archives de l'époque; toutes les archives provinciales, judiciaires ou autres, ont disparu dans

(104) Cfr. M. BRUIER, A. MEURANT et Ch. PIERARD, *Les Ateliers et la Cité du Grand-Hornu dans Industrie*, janvier 1968, p. 6.

(105) M.A. ARNOULD, Une source de l'anthroponymie : les listes électorales. Application : les prénoms d'une commune du Borinage, dans *Onomastica*, 1947, pp. 230-232.

(106) Saint Joseph a été proclamé saint patron des Pays-Bas en 1679. Je remercie M. Meurant qui m'a donné cette information d'après K. TERLAAN, *Folkloristisch woordenboek van Nederland en Vlaams België*, 's Gravenhage, p. 397.

(107) Cfr. tableau II.

(108) Acte de décès de Napoléon Goffint le 6 germinal an XI. R. Etat-civil de Jemappes.

(109) Acte de naissance de Léopold-Emile Rorive, le 23 décembre 1832.

l'incendie de 1940, il ne reste pratiquement pas d'archives industrielles et le comté de Hainaut de l'Ancien Régime n'avait pas de notaires. A partir du Régime français, des fonds nombreux et importants sont encore à exploiter.

Dores et déjà, des conclusions se dégagent de la comparaison de l'histoire de ces trois familles. Certes, la transmission de père en fils de ce métier difficile a donné naissance à un groupe social nouveau, comme dans les corporations d'Ancien Régime. Mais, la machine à feu appartient à l'économie caractéristique de l'âge industriel; elle est l'objet d'améliorations techniques rapides. La transmission de connaissances traditionnelles est insuffisante. Parce qu'ils n'ont pas compris la nécessité de la mutation, les Rorive sont redescendus dans l'échelle sociale. Au contraire, les Dorzée, plus habiles mécaniciens sans doute, constructeurs et non simples conducteurs de machines, se sont adaptés. De machinistes, ils sont devenus patrons. Le destin particulièrement brillant de Jan-François Goffint montre enfin que la fortune à ces débuts de la révolution industrielle vient bien plus de l'exploitation commerciale du charbon que de la compétence technique. Propriétaire d'une machine à feu dès 1769, Goffint a bénéficié du profit tiré d'un moyen de production; ce profit, c'était du charbon qu'il vendait lui-même. Il resterait encore une question à résoudre; Goffint disposait-il déjà de capitaux quand il a acheté la pompe à feu de la Grande Veine l'Evêque en 1760 ou n'offrait-il dans son association avec Louis Recq que ses connaissances techniques jointes à une habileté financière incontestable ?

### TABLEAU I

Lambert RORIVE N. à Tilleur ?	x	Marie-Anne DELPERT
Lambert		N. à Herstal en 1720. (R.P. Hornu, 23 janvier 1782) D. à Quaregnon, 18 janvier 1791. cfr. tableau II.
Jean-Antoine		N. à Herstal, en ? (R.P. Dour, Mariages, 7 janvier 1790).
Gérard		N. à ? en 1729 (R.P. Jemappes, Mariages) cfr. tableau III.
Marie-Michelle		x Marie-Joseph Urbain, à Jemappes, 27 août 1764. N. à Liège en 1732 (R.P. Huissignies, Mariages) x Pierre DELBECQ, à Huissignies, 4 septembre 1770.

### TABLEAU II

Lambert RORIVE (1720-1791)	x	Anne BRASSEUR N. à ? environ 1721 D. à Quaregnon, 15 mars 1771
Georges-Lambert		B. à Boussu, 17 mai 1747.
Anne-Thérèse-Augustine		B. à Boussu, 26 mai 1748 x Jacques DELIVET, à Quaregnon, 27 septembre 1769.
Marie-Joseph		B. à Quiévrain, 26 juin 1749 x Antoine BECQUET, à Mons (Saint-Germain), 9 janvier 1770.
Marie-Anne		B. à Liège (Sainte-Foy), 7 avril 1751 x Marie-Jean-Baptiste GODEFROY à Mons (Sainte-Waudru), 17 novembre 1778.
Marie-Philippe		B. à Quaregnon, 6 janvier 1753 D. à Pâturages, 25 juillet 1755.
Catherine-Joseph		B. à Quaregnon, 27 décembre 1753. D. à Quaregnon, 23 septembre 1784.
Geneviève-Michel		B. à Quaregnon, 29 novembre 1754.
Pierre-Lambert		B. à Quaregnon, 10 janvier 1756 - cfr. tableau IV.
Henri-Joseph		B. à Quaregnon, 22 janvier 1757. D. à Quaregnon en 1759.
Jean-Joseph		B. à Quaregnon, 6 juin 1758.
Marie-Laurence-Joseph		B. à Quaregnon, 7 novembre 1759.
Gaspard-Melchior-Balthazar		B. à Quaregnon, 5 janvier 1761
Jean-Baptiste		B. à Quaregnon, 26 octobre 1762 (cfr. tableau V).
Théodore-Joseph		B. à Quaregnon, 5 mai 1764. x Marie-Joseph BERLEMONT, à Dour, 19 octobre 1790.

Lambert RORIVE	x	Marie-Françoise BRIQUE
Nicolas	B. à Quaregnon, 28 février 1773.	
Pierre-Joseph	B. à Quaregnon, 16 juin 1774. (cfr. tableau VI).	
Nicolas-Joseph	B. à Quaregnon, 9 janvier 1776. x Marie-Thérèse CORNEZ à Wasmes, 5 juin 1811.	
Ambroise-Joseph	B. à Quaregnon, 7 décembre 1777. x Marie-Antoinette RUQUOIS à Dour, 17 juillet 1811.	
Marie-Thérèse	B. à Quaregnon, 20 mai 1780.	
Marie-Joséphine-Françoise	B. à Hornu, 23 janvier 1782.	

### TABLEAU III

Jean-Antoine RORIVE	x	Jeanne-Marguerite URBAIN
N. à Herstal		N. à Pâturages, en 1730
(R.P. Dour, Mariages, 7 janvier 1790)		D. à Hornu, 3 mars 1787
	mariés à Pâturages, 27 août 1754	
Marie-Marguerite	B. à Quaregnon, 28 juin 1755. x Thomas-Joseph CAILLEAUX, à Quaregnon, 4 août 1779.	
	D. à Jemappes, 9 janvier 1816.	
Marie-Rose-Joseph	B. à Quaregnon, 6 septembre 1756. D. à Jemappes, 4 juillet 1763.	
Antoine-Christostome-Lambert	B. à Quaregnon, 18 septembre 1757 (cfr. tableau VII).	
Nicolas-Eugène	B. à Pâturages, 30 août 1759 (cfr. tableau VIII).	
Marie-Rose	B. à Pâturages, 2 juillet 1761.	
Marie-Anne	B. à Pâturages, 6 décembre 1762. x François ADANT. D. à Hornu, 8 octobre 1832.	
Ambroise-Isidore	B. à Jemappes, 9 novembre 1764. x Marie-Rose DUPONT. D. à Hornu, 9 septembre 1792.	
Antoine-François	B. à Jemappes, 6 août 1766. D. à Jemappes, 29 octobre 1766.	
Anne-Alberte-Victoire	B. à Jemappes, 5 septembre 1767. x Pierre-François CARION à Dour, 7 janvier 1796.	
Jean-Joseph	B. à Quaregnon, 3 juin 1769.	
Eugénie-Joseph	B. à Quaregnon, 11 novembre 1770.	
Aimable-Joseph	B. à Quaregnon, 28 septembre 1772. x Marie-Adrienne BARBENCON.	
Louis-Joseph	B. à Quaregnon, 6 août 1775. x Rosalie DECAMPS (cfr. tableau IX)	
Anne-Sophie-Joseph	B. à Quaregnon, 14 avril 1778.	

#### TABLEAU IV

Pierre-Lambert RORIVE	x	Marie-Antoinette AUDIN
B. à Quaregnon, 10 janvier 1756		B. à Dour, 26 août 1759
Pierre-François-Joseph	N., 28 juin 1778.	
	D. à Dour, 30 octobre 1779	
Jean-François-Joseph	B. à Dour, 21 janvier 1780.	
	x Marie-Thérèse WAUTIER à Hornu, 4 janvier 1808.	
Théodore-Joseph-Emmanuel	N. en 1784.	
	D. à Dour, 6 juin 1785.	
Pierre-Joseph	B. à Boussu, 5 septembre 1786.	
	D. à Vienne, 11 août 1809.	
Amélie-Joseph	B. à Boussu, 17 mars 1791.	
Joséphine	B. à Boussu, 1 <sup>r</sup> novembre 1792.	
Marie-Antoinette-Venerande-Silvie	B. à Boussu, 28 janvier 1794.	

#### TABLEAU V

Jean-Baptiste RORIVE	x	Catherine-Joseph CUVELIER
B. à Quaregnon, 26 octobre 1762		N. en 1765
D. à Boussu, 23 vendémiaire an VI		D. à Strépy, 12 mars 1791
	mariés à Wasmes, 11 novembre 1788	
Eugénie	B. à Wasmes, 9 septembre 1789.	
	x Pierre LAURENT.	
	D. à Wasmes, 16 décembre 1820.	
Lambert	B. à Strépy, 8 décembre 1790.	
	x Marie-Augustine MAHIEUX à Wasmes, 4 août 1813.	
	D. à Wasmes, 14 février 1817.	
Jean-Baptiste RORIVE	x	Marie-Augustine CUVELIER
	mariés à Boussu, 31 mai 1796	
Modeste	B. à Boussu, 27 mars 1795.	
	x Marie-Bonne CUVELIER, à Wasmes, 11 août 1819.	

## TABLEAU VI

<p>Pierre-Joseph RORIVE B. à Quaregnon, 16 juin 1774</p> <p>Florine, fille naturelle</p> <p>Philibert, fils naturel</p> <p>Aimée</p> <p>Modeste</p> <p>Théophile</p> <p>Emmanuel</p> <p>Sylvie</p> <p>Antonie</p> <p>Célestine</p>	<p>x</p>	<p style="text-align: right;">Florence PLUMAT</p> <p>B. à Hornu, 27 septembre 1799. (les parents habitant Quaregnon).</p> <p>B. à Quaregnon, 18 mai 1801.</p> <p>N. à Quaregnon, 3 fructidor an XI.</p> <p>N. à Quaregnon, 16 vendémiaire an XIV.</p> <p>N. à Quaregnon, 8 octobre 1807.</p> <p>N. en 1808.</p> <p>D. à Quaregnon, 18 janvier 1816.</p> <p>N. à Quaregnon, 7 août 1810.</p> <p>N. à Quaregnon, 29 octobre 1812.</p> <p>N. à Quaregnon, 17 juin 1815.</p>
--	----------	--

## TABLEAU VII

<p>Antoine-Christostome RORIVE B. à Quaregnon, 18 septembre 1757 D. à Quaregnon, 13 août 1817</p> <p>Willebrord</p> <p>Anne-Joseph</p> <p>Ambroise-Jean-Christostome</p> <p>Pierre-Philippe</p> <p>Abraham-Joseph Marie-Thérèse</p> <p>Isabelle-Joseph</p> <p>Modeste-Joseph Josué</p> <p>Thimothée</p>	<p>x</p>	<p style="text-align: right;">Anne-Joseph AUDIN N. à Dour</p> <p style="text-align: right;">D. à Quaregnon, 27 janvier 1804 (acte mariage Pierre Philippe)</p> <p>N. en 1779 ( ? ) x Joséphine DESENFANS, vit à Quaregnon depuis 1814.</p> <p>B. à Warquignies, 23 novembre 1779. x y. BIEFNOT x Pierre CAUDRON en secondes noces. D. à Jemappes, 7 février 1834.</p> <p>B. à Warquignies, 16 mars 1782. D. à Madrid, 15 avril 1812 (R.P. Quaregnon).</p> <p>B. à Quaregnon, 19 juin 1784. x Victoire-Joseph TRICOURT, à Wasmes, 20 août 1811. D. à Quaregnon, 9 août 1817.</p> <p>B. à Quaregnon, 29 décembre 1787. B. à Quaregnon, 6 juillet 1789. x Dieudonné JOLY ( ? )</p> <p>B. à Quaregnon, 30 janvier 1791. D. à Jemappes, 8 août 1824.</p> <p>B. à Quaregnon, 13 octobre 1792. N. en 1793. D. à Quaregnon, 30 avril 1815 (21 ans). B. à Quaregnon, 25 septembre 1794.</p>
---	----------	--

### TABLEAU VIII

Nicolas-Eugène RORIVE	x	Marie Albertine LEGAT
B. à Pâturages, 30 août 1759		N. en 1768
D. à Quaregnon, 27 décembre 1819		
Mariés à Quaregnon, 6 septembre 1790.		

Jeanne-Marguerite, fille illégitime	B. à Quaregnon, 21 août 1784.
Jean-Joseph	B. à Quaregnon, 28 août 1791. x Marie-Joseph BARBEZ à Pâturages, 24 avril 1819.
Pierre-Joseph	B. à Quaregnon, 7 octobre 1793.
Eugène	B. à Quaregnon, 23 décembre 1795.
Nicolas	N. à Quaregnon, 8 complémentaire an XIII.
François-Joseph	x Joséphine DUFRASNE à Quaregnon, 16 août 1810. x Augustine SAMAIN à Quaregnon, 18 août 1822.

### TABLEAU IX

Louis-Joseph RORIVE	x	Rosalie DESCAMPS
B. à Quaregnon, 6 août 1775		N. à Jemappes, ? 1780
		D. à Jemappes, 22 novembre 1798

Louis-Joseph-Désiré	N. à Jemappes, 22 novembre 1798. x Françoise MATHIEU, à Jemappes, 21 septembre 1824.
Amandine	N. à Hornu, 19 messidor an IX.
Antoine	N. à Hornu, 8 vendémiaire an XII.
Hypolite	N. à Hornu, 3 vendémiaire an XIV.
Adolphine	N. à Warquignies, 29 décembre 1806.
Eleonore	N. à Frameries, 14 novembre 1808.
Léante	N. à Hornu, 2 octobre 1810.
Flore	N. à Hornu, 2 octobre 1810.
Léante	N. à Hornu, 30 juin 1812.
Célonie	N. à Hornu, ? octobre 1813. D. à Jemappes, 10 avril 1815.

(1) En outre, le 6 septembre 1789 naît à Quaregnon, Eugénie, fille illégitime d'Eugène Rorive et d'Aubertine Roland, veuve. Elle meurt le 1<sup>er</sup> novembre 1789 à Quaregnon.

### TABLEAU X

<p><b>Philippe DORZEE</b>  N. à Vedrin en 1729  D. à Pâturages, 26 juillet 1785</p>	x	<p style="text-align: right;"><b>Marie-Joseph DIEU</b></p>
mariés à Pâturages, 26 novembre 1760.		
<p><b>Victoire</b></p>		<p>B. à Pâturages, 19 novembre 1761.  x Pierre-Joseph MICHEL, à Pâturages, 14 octobre 1784.</p>
<p><b>Charles-Hippolyte-Joseph</b></p>		<p>B. à Pâturages, 10 décembre 1763.  x Désirée LIENARD de Frameries.</p>
<p><b>Maximilienne</b></p>		<p>B. à Pâturages, 14 août 1766.  x Jean-Jacques THON, à Pâturages, 7 janvier 1789.</p>
<p><b>Reine-Eugénie</b></p>		<p>B. à Quaregnon, 12 décembre 1768.  x Pierre-Joseph DEMOUSTIER, à ? , ? 1807.  D. à Hornu, 28 décembre 1834.</p>
<p><b>Hyacinthe</b></p>		<p>B. à Pâturages, 29 octobre 1770.  x Charles VILAIN à Pâturages, 17 janvier 1792.</p>
<p><b>Théophile</b></p>		<p>B. à Pâturages, 26 mai 1773.  x Marie-Joseph RICHART.  D. à Dour, 2 avril 1818.</p>
<p><b>Alexis-Joseph</b>  <b>Rosalie-Joseph</b></p>		<p>B. à Pâturages, 11 août 1775.  B. à Pâturages, 27 mai 1778.  x Jean-Baptiste THON.  D. à Dour 27 juillet 1810.</p>

### TABLEAU XI

<p><b>Jean-François DORZEE</b>  N. à ? en 1733  D. à Dour, 22 août 1783</p>	x	<p style="text-align: right;"><b>Catherine-Joseph DIEU</b></p> <p style="text-align: right;">N. à Pâturages</p>
mariés à Pâturages, 23 novembre 1763.		
<p><b>Marie-Rose</b></p>		<p>B. à Pâturages, 19 novembre 1764.  x Pierre-François QUENON, à Pâturages, 25 octobre 1790.</p>
<p><b>Théodore</b></p>		<p>B. à Pâturages, 3 janvier 1767.  D. à Boussu, 25 juin 1778.</p>
<p><b>Marie-Angélique</b></p>		<p>B. à Houdeng-Goegnies, 14 mars 1769.  D. à Pâturages, 31 janvier 1791.</p>
<p><b>Adrien-Joseph</b>  <b>Clément-Noël</b></p>		<p>B. à Houdeng-Goegnies, 19 février 1771.  N. à Frameries, 21 juin 1773 (acte de mariage).  x Marie-Célestine DUCOBU à Boussu, 4 ventôse an XII.</p>
<p><b>François-Joseph</b></p>		<p>N. à Frameries en mars 1776 (acte de mariage).  x Angélique-Joseph DEROME à Bruyelles, 18 mai 1808.</p>



Augustin-Philippe-François-Joseph

B. à Boussu, 11 janvier 1779.

x Emerence AMAND.

prénom inconnu

N. et D. à Dour, 18 avril 1781.

Eugénie-Florentine

N. à ?, en mai 1782.

D. à Dour, 29 janvier 1783.

### TABLEAU XII

Jean-François GOFFINT	x	Marie-Madeleine GALLEZ
N. à Falmagne, 25 novembre 1722		N. à Wasmes, 19 octobre 1729
D. à Jemappes, 14 prairial an XIII		D. à Jemappes, 1 <sup>r</sup> décembre 1806
mariés à Wasmes, 8 mai 1757.		
Jean-François	B. à Pâturages, 10 avril 1758.	
	x Rosalie-Hiacinthe MOTTE.	
	x Marie TERTIN à Quaregnon, 11 floréal an XIII.	
	D. à Jemappes, 3 mars 1820.	
Jean-Joseph	B. à Pâturages, 2 décembre 1759.	
	x Marie-Thérèse FRANCOIS à Jemappes, 10 janvier 1792.	
Louis-Joseph	B. à Pâturages, 14 août 1761.	
	x Marie-Marguerite-Isabelle BUISSET à Quaregnon, 24 novembre 1795.	
Nicolas-Joseph	B. à Jemappes, 6 novembre 1763.	
	x Isabelle CAUDRON à Jemappes, 7 décembre 1791.	
Marie-Catherine-Victoire	B. à Jemappes, 10 mai 1765.	
	x Pierre-Auguste GAIN à Jemappes, 2 frimaire an V.	
Marie-Thérèse	B. à Jemappes, 15 octobre 1767.	
	x Jacques SAPIN à Jemappes, 25 mai 1790.	
Charles-Alexandre-Joseph	B. à Jemappes, 11 août 1769.	
	D. à Jemappes, 11 floréal an XI.	
Marie-Claire	B. à Jemappes, 11 août 1769.	
	x Adrien BRIHAYE à Jemappes, 15 février 1792.	
Amélie-Joseph	B. à Jemappes, 11 mai 1771.	
	x Charles BEUMIER, à Jemappes, 5 octobre 1795.	

### TABLEAU XIII

Liste des registres paroissiaux et des registres d'état-civil consultés

Archives de l'Etat à Mons

Fonds I	Hautrage	tables de 1719 à 1797
	Huissignies	à partir de 1678 avec tables
	Hyon	à partir de 1620 avec tables
	Jemappes	à partir de 1611 avec tables

	Nimy-Maisières	à partir de 1597 avec tables
	Quiévrain	à partir de 1661 avec tables
	Strépy-Bracquegnies	à partir de 1676 avec tables
Fonds II	Boussu	à partir de 1620 avec tables
	Cuesmes	à partir de 1583 avec tables
	Elouges	à partir de 1661 avec tables
	Ghlin	à partir de 1709 - tables à partir de 1583
	Quaregnon	à partir de 1625 avec tables
	Thulin	à partir de 1689 avec tables
	Warquignies	à partir de 1770 - tables manquent
Greffe de Mons	Dour	à partir de 1779 - tables à partir de 1574
	Eugies	à partir de 1779 - tables à partir de 1695
	Frameries	à partir de 1779 - tables manquent (1)
	Hornu	à partir de 1779 - tables manquent
	Houdeng-Goegnies	à partir de 1779 - tables à partir de 1612
	Pâturages	à partir de 1779 - tables à partir de 1683
	Saint-Ghislain	à partir de 1779 - tables à partir de 1574
	Wihéries	à partir de 1779 - tables à partir de 1660

#### Archives de l'Etat à Tournai

Fonds I	Ville-Pommeroeul	à partir de 1692 avec tables
Fonds II	Baisècles	à partir de 1708 avec tables
	Biaton	à partir de 1628 avec tables
Greffe de Tournai	Antoing	à partir de 1752 - tables à partir de 1620
	Bernissart	à partir de 1720 avec tables
	Stambruges	à partir de 1779 - tables à partir de 1667

#### Archives de l'Etat à Mons

##### Registres d'Etat Civil avec tables décennales.

Boussu	Hornu
Bruyelles	Huissignies
Cuesmes	La Hestre
Dour	Nimy-Maisières
Eugies	Quaregnon
Frameries	Quiévrain
Ghlin	Saint-Ghislain
Havré	Pâturages
Hyon	Wasmes
	Warquignies

(1) Nous avons pu consulter des index en cours grâce à l'obligeance de M. Michaux et de M. Mahieu. Nous les en remercions.

**Ville de Mons - Bureau de l'Etat-Civil**

**Registres paroissiaux**

**dont les tables à partir de 1556 sont conservées aux Archives de  
l'Etat à Mons.**

**Commune de Bruyelles**

**Registres paroissiaux**